

était allé chercher sa collaboration, à laquelle M. ROBELLETT se donna toujours de tout cœur.

En 1912, il fut chargé d'écrire sur notre Société une substantielle petite brochure, résumant les états de service des ingénieurs des Arts et Métiers depuis la fondation des Écoles, travail scrupuleusement établi et que nous avons été heureux de retrouver, depuis, comme un précieux élément de l'histoire de notre Société.

En 1918, porté à la vice-présidence du Comité, ROBELLETT fut prié de prendre en mains la haute-direction de notre Groupement, dont l'importance à cette époque était déjà considérable. Mais les exhortations de ceux des nôtres qui savaient trouver en lui un président de premier plan, ayant pour ce poste tout le relief et toute l'autorité morale désirables, ne purent vaincre la grande modestie de notre Camarade, qui resta dans le rang peu après.

Sollicité toutefois, depuis, d'orienter son dévouement vers l'institution de fraternelle entraide qu'est notre Caisse de secours, M. ROBELLETT répondait avec enthousiasme à cet appel, prenait bientôt dans cet organisme les fonctions de secrétaire, puis celles de vice-président qu'il occupa d'une façon ininterrompue et particulièrement active depuis 1925. Toutes les semaines, nous le vîmes jusqu'à ces derniers temps, participer aux travaux de la commission gestionnaire, jugeant avec une attention, une délicatesse, une bonté toujours en éveil, les cas douloureux qui lui étaient présentés.

Ce dévouement trouvait sa récompense dans la médaille d'or que notre Société, en janvier 1929, décernait à Jean ROBELLETT, qui s'en montra touché et le marqua par une généreuse libéralité.

Longtemps encore, nous espérons voir cet excellent Camarade nous seconder dans notre œuvre de fraternité. Sa fin prématurée laisse, dans nos rangs, un vide difficile à combler.

Madame, votre douleur est la nôtre; puissiez-vous, dans les multiples témoignages de sympathie qui se manifestent autour de ce cercueil, trouver quelque adoucissement à votre grande peine. Le nom de Jean ROBELLETT, parmi ses Camarades les ingénieurs des Arts et Métiers, survivra comme celui d'un homme de bien, ayant fait le plus grand honneur à nos écoles, autant par sa science que par ses hautes qualités morales.

Mon cher camarade ROBELLETT, adieu! Soyez remercié pour tout le bien que vous avez fait parmi nous. »

BALLOT (Léon), Angers 1885, MEMBRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ. — L'année 1930, qui nous fut cruelle, vit disparaître des rangs de notre Société l'éminent ingénieur CHAGNAUD (Châl. 1881), universellement connu dans le monde des travaux publics. Voici que vient de le suivre dans la tombe, à quelques mois de distance, Léon BALLOT, dont la renommée s'étendait, elle aussi, bien au delà de nos frontières. C'est une grande figure du génie civil français qui nous quitte prématurément, et cette perte inattendue sera profondément ressentie par notre Société tout entière.

Frère, père et gendre de Gadzarts, Léon BALLOT fut, très jeune, collaborateur de notre éminent camarade feu Alphonse PELLERIN (Châl. 1849), dont les travaux de ponts et autres importantes entreprises dans toute l'Europe orientale et en Égypte sont restés fameux; il entra de bonne heure dans cette famille de grands entrepreneurs, et en maintint magnifiquement, toute sa vie, la brillante renommée.

Le *Moniteur des travaux publics, de l'entreprise et de l'industrie* (numéro du 7 mai 1931), dans l'hommage qu'il rend à notre bien regretté Camarade, trace de lui un portrait que nous croyons devoir reproduire en empruntant son texte.

« Le regard direct, la parole précise, bannissant tous les mots inutiles, Léon BALLOT donnait immédiatement l'impression d'une personnalité supérieure, qui faisait impression. Tout aussitôt l'affabilité du sourire, la bienveillance, qui jaillissait naturellement d'un cœur généreux et sensible, retenaient et attachaient.

» Ardent au labeur, il brûlait les étapes, franchissait les sommets.

» Et voilà que les fatigues accumulées, sans ménagements suffisants, l'émotion causée par la brutale disparition de son gendre, ont eu en quelques jours, raison de ce grand entrepreneur.

» Entrepreneur, il l'était de toutes les fibres de son être ; il l'était par l'amour du métier ; par la clarté de la conception ; par la hardiesse de la réalisation ; et par cet art de commander et par cette bonté vigilante grâce à quoi il suscitait tous les dévouements.

» Il était né à Paris. Ses parents, modestes fonctionnaires de l'enseignement primaire, l'eussent volontiers dirigé vers l'École normale. Mais le hasard veillait, ce hasard qui était peut-être fait du besoin d'agir et de créer qui déjà bouillonnait chez l'enfant. Léon BALLOT se trouve entraîné aux Arts et Métiers d'Angers. Nanti de son diplôme, il débute au P.-L.-M. Le hasard encore lui apprend que l'entreprise Pellerin recherche des collaborateurs pour la construction d'un pont sur le Nil. Il se présente, il est accepté. Et le voilà dans ces pays d'Orient dont il aura toujours la nostalgie, gravissant en hâte les échelons de sa profession.

» M. PELLERIN le remarque, apprécie ses innombrables qualités, lui donne la direction de ses chantiers en Roumanie, en fait son gendre, son associé. Il va désormais donner toute sa mesure.

» De retour en France, il soumissionne un lot modeste de la ligne de Lausanne à Givors. Le grand cheminot se dessine. En 1906, il est appelé par la Compagnie de l'Est, et depuis lors, sans interruption, il prendra part à tous les grands travaux de cette compagnie.

» Terrassements, tunnels, fondations à l'air comprimé, constructions d'usines, barrages, ports, il a entrepris et réussi tous ces ouvrages imposants qui exigent les plus complètes qualités.

» Associé avec ses fils et son gendre, il développe ses moyens d'action et finit par créer ce beau triptyque des *Entreprises Ballot*, en France, en Algérie, au Maroc.

» Partout où git une difficulté, il apparaît pour la résoudre.

» Il est le premier à déblayer la Ruhr, ce qui lui vaut le ruban rouge.

» Il est un des membres les plus représentatifs du Syndicat des entrepreneurs de Travaux publics en France, qu'un jour sans doute il aurait présidé ; il contribue à la création de l'Union technique ; il est membre du conseil de la Fédération nationale.

» Il se dépense pour les œuvres syndicales autant que pour ses propres travaux.

» Il encourage toutes les initiatives avec clairvoyance et générosité.

» Et voilà qu'il n'est plus. Quelle perte pour les siens ! Quelle tristesse pour ses amis ! Quel vide pour l'entreprise ! »

Les obsèques de Léon BALLOT ont eu lieu à Moulins (Allier), en présence d'une assistance considérable. Le corbillard et quatre chars qui le suivaient disparaissaient sous les couronnes et gerbes de fleurs.

Des discours d'adieu furent prononcés par notre camarade E. GIRAUD (Ang. 1896), représentant notre Société, par M. RIBAUD, au nom du personnel des entreprises BALLOT, par M. PETTE, de la Société des papeteries de Stenay, dont notre Camarade défunt était administrateur; par M. Joseph MÈGE, président du Syndicat professionnel des entrepreneurs de Travaux publics (dont Léon BALLOT fut vice-président, de 1924 à 1927).

« Il serait trop long d'énumérer, dit M. MÈGE, les grands ouvrages auxquels le nom de cette grande maison se trouve lié par la puissance de son organisation et de sa production; je ne puis cependant passer sous silence qu'en 1923, Léon BALLOT donnait la mesure personnelle de son esprit de décision et de ses capacités de réalisation dans l'enlèvement des cokes de la Ruhr, opération que les événements commandaient comme ne devant souffrir aucun attermoisement.

» Encouragé par un ministre qui connaissait ses entrepreneurs, il réalisa, en quelques semaines, un tour de force qui entre tant d'autres titres, lui valut d'être, au début de 1924, décoré de la Légion d'honneur.

» Resté seul depuis quelques années, il s'attaqua aux travaux de barrages, et à tout ce qui ressortissait à la profession élargie à tous les genres de grands travaux publics.

» Puis il sentit qu'à l'ombre de son intelligence et de sa volonté, ses enfants devenaient des hommes, et il leur prépara les voies, non pas en mesurant la tâche, mais, au contraire, en étendant le champ déjà vaste de son entreprise. Il voulut que ses fils prissent conscience de leurs devoirs et de leurs responsabilités, et, constituant trois sociétés : une française, une algérienne, une marocaine, il les lança puissamment vers la vie de labeur acharnée et réfléchie qui avait été la sienne.

» La claire vision qu'il possédait de ses devoirs, sans lui faire négliger son droit, rendait ses relations avec les administrations telles que ce droit n'avait pas à se manifester.

» Il résistait à la tentation médiocre de vouloir avoir raison lorsqu'il n'était pas sûr de lui, mais il savait, lorsqu'il avait raison, par une argumentation rapide, logique et serrée, faire adopter son point de vue; il prenait ainsi souvent, sur les esprits auxquels il s'opposait, l'ascendant que sa conviction lui donnait.

» Il était homme de bien, aimé et respecté de tout son personnel, ingénieurs, conducteurs, chefs de chantiers, simples ouvriers, qui lui restaient fidèlement attachés et le lui marquaient par un dévouement sans bornes.

» Père de famille, bon dans la plus large acception du terme, à la fois doux et calme, grand-père heureux et fier des petits bras tendus vers son sourire, adoré des siens parce qu'il les adorait, émotif, sensible, toujours prêt à faire le bien autour de lui, il part, laissant le vide affreux dont sa famille hésite, au milieu de ses larmes, à mesurer l'immensité.

La Société des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, prenant une grande part de ce deuil qui frappe toute une famille des siens, prie respectueusement M^{me} BALLOT, M^{me} HALLADE, les fils de notre regretté Camarade, Jacques BALLOT (Paris 1913), Marcel BALLOT, ingénieur E. C. P.; notre Camarade et membre du Comité Lucien BALLOT, frère du défunt, nos camarades Louis et Jacques PELLERIN, d'accepter l'hommage de toute sa sympathie attristée.

de ponts et autres importantes entreprises. Alfred METTON (Châl. 1889).